

PORTFOLIO 2020 (SÉLECTION) Shahrzad Fathi



J'étais seule mais j'ai constaté que cette sensation ne m'était pas désagréable. Tout contraire, je me suis sentie très légère et complètement libre.
MÉNOTROPINE, 2019

Shahrzad Fathi a grandi en Iran. Après une formation scientifique à Téhéran, elle travaille dans le cinéma et collabore notamment avec Abbas Kiarostami. Elle étudie ensuite à la Villa Arson à Nice et à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Cergy.

Depuis, elle a réalisé de nombreuses performances, installations et films. Son travail a notamment été montré dans le cadre du Festival Hors-Pistes au Centre Pompidou, à la projection collective Zone au Palais de Tokyo, lors de l'exposition Transfuges à l'Espace Voltaire et de résidences à la Cité Internationale des Arts et à l'Espace en Cours à Paris.

À la croisée du cinéma, du chant et de la poésie, le travail de Shahrzad Fathi met en scène un dispositif de narration complexe. Brouillant délibérément les frontières entre histoire autobiographique et récit fictionnel, entre langage mathématique et écriture poétique, ses œuvres offrent des chemins de traverses subtils entre le réel et l'irréel, entre une expérience empirique du monde et un univers onirique.

Un pan de son travail s'apparente à un processus de traduction. A rebours de la volonté de transparence et d'équivalence exacte propre à cette discipline, la traduction selon Shahrzad Fathi est une expérience sensible, un processus poétique nécessairement fragmentaire, partial et subjectif. Une expérimentation qui passe par le corps, la voix, le souffle, faite de boucles et de répétitions. Un processus qui fait appel à la mémoire, à l'expérience de chacun et qui pose le geste de traduire comme un acte politique.

En renouvellement constant, le travail de Shahrzad Fathi passe avec allégresse d'une forme à l'autre. Au gré de ses pièces et performances, le langage des mathématiques et de la physique quantique se transforme en un matériau poétique, la poésie épique persane devient manifeste féministe, le chant se mue en cri de révolte. Mais en dépit de la multiplicité des formes, les différents langages de Shahrzad Fathi s'articulent pour construire un imaginaire complexe et cohérent.

Simon-Pierre Coftier

ET SI DEMAIN ...

Performance, 15 minutes
25 avril 2020 à 20h, Paris

Trace vidéo : <https://youtu.be/jjOwg7zmyUY>



« C'était en plein confinement. Nous étions une poignée de jeunes révoltés, enthousiastes, enfermés dans les petits studios de ce quartier populaire. Chaque soir à vingt heures, on n'applaudissait pas, nous, on envoyait des coup de percussion, d'accordéon, de chant, de cris parfois, ... On ouvrait nos fenêtres pour aérer le feu qui nous brûlait les cerveaux ...

À dix-neuf heures trente du vingt-cinq avril, au quatrième étage de l'immeuble haussmannien d'en face, une banderole s'est mise en place sur laquelle on pouvait lire ET SI DEMAIN

À vingt heures moins le quart, une sonorisation modeste s'est installée à leur fenêtre et Shahrzad, ma voisine d'en face est apparue avec son micro et le mégaphone emprunté à un autre voisin. Quelques petits ajustements ... « vous m'entendez ? ... Le son n'est pas trop fort ? » Et c'était parti pour quinze minutes de chant et de parole.

Dix ans déjà ! C'était pendant le premier confinement de 2020. Nous voulions changer le monde de fond en comble. Nous étions persuadés qu'il fallait le faire. Qu'avons-nous fait entre-temps ? Avons-nous des regrets ? des fiertés ? J'essaie de me souvenir... »

Le point de vue de Sophie, la voisine d'en face

Chant (en boucle) :

Et si demain, nous nous perdions.
Et si demain, nous nous retrouvions sur d'autres chemins.

Texte lu :

Et si demain
Et si demain nous
Et si demain nous faisons
Et si demain nous faisons l'économie de l'air, de l'eau, de la Terre.
Et si demain nous faisons l'économie d'arbres, de plantes, d'oiseaux, d'insectes.
Et si demain nous faisons l'économie de chair, de végétal, de minéral.
Et si demain nous comptons ce que nous avons déjà.

Et si demain la croissance du toucher, du goût, de l'odorat
Et si demain la croissance de l'ouïe, de la vision, du sixième, du septième, du dixième, du centième sens
Pour enfin entendre le cœur de l'autre battre
Pour voir les larmes qui ne coulent pas
pour toucher la fragilité, la volatilité de la beauté.

Et si demain la politique
La politique poétique
La politique des âmes libres
La politique des révoltés à cœur tendre.

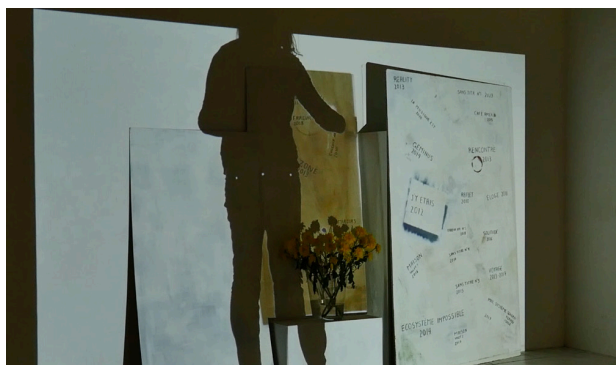
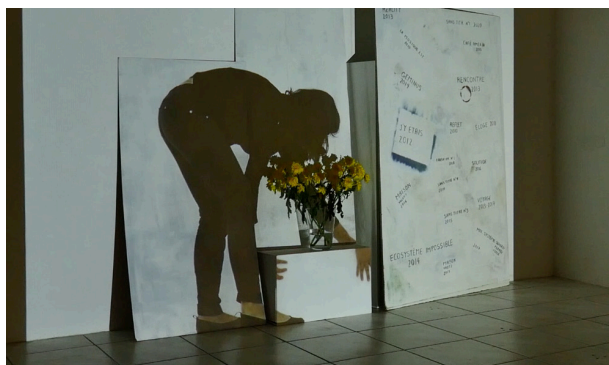
Et si demain mondialisation ...
Et si demain mondialisation du monde, de la maison, de l'air, de l'eau, du sol
Et si demain le marché libre ...
Le marché libre du rêve, de l'idée, de l'idéal
Aussi simples, aussi farfelus, aussi fantasques, aussi fous
Que liberté, égalité, fraternité.

Et si demain, production, consommation, production, consommation
production pour consommation, consommation pour production
Et si demain on arrêterait la machine, la roue.
Et si demain production et consommation du savoir
Qui comme les bulbes de narcisses, ne s'épuise pas, se multiplie.

AUTOBIOGRAPHIE D'UNE ŒUVRE

Installation in situ d'objets et de vidéo, 16 minutes (en boucle)

Janvier 2020, Espace Voltaire, Paris



Dans la Salle 2 de l'Espace Voltaire, cette installation vidéo superpose l'œuvre et son processus de création. Dans un premier temps, l'agencement d'objets est filmé (planches, socle, etc.) puis vidéo-projetés à l'échelle 1 sur les objets réels jouant ainsi avec le temps présent et le passé.

« Dans le fond de la pièce, des planches reposent sur un mur blanc, de biais, de sorte que l'on distingue leurs trois dimensions. Juste devant, en bas, se tient un petit support sur lequel est posé un bouquet de fleurs jaunes. Puis une silhouette entre dans le cadre de la vidéo. Elle peint les planches en blanc, elle écrit des dates et des mots, puis recouvre les planches de peinture blanche.

Ma mémoire confond ce que j'ai retenu de mon regard, l'ambiguïté du réel et de l'image avec le processus de création de l'œuvre elle-même.

Les écritures étaient-elles déjà figurées sur les planches et l'artiste les a-t-elles effacées dans le mouvement de la vidéo ?

Réalité et fiction se mélangent pour l'observateur mais aussi pour l'artiste qui se joue de notre imaginaire en incluant dans l'installation des objets réels mais également des objets et un personnage apparaissant en vidéo.

Ce que je retiens de ce bref moment poétique, entre le réel et l'illusion, c'est l'écriture des dates d'une biographie d'artiste femme, qui s'inscrit dans la réalité du moment puis s'efface dans le réel de l'Histoire. »

Marie-José Pillet

MOI, SYSTÈME OUVERT, FERMÉ, ISOLÉ

Ensemble de performances, 2017-2019



2019, Carrefour des Associations Parisiennes



2018, Espace En Cours, Paris

« Dans un clin d'œil à la thermodynamique, l'artiste déplace la question de la subjectivité dans le monde des lois scientifiques. Comme en physique, il est question d'échanges de matière et d'énergie d'un corps avec son environnement, mais c'est par la parole et par le chant que Shahrzad Fathi en fait l'expérience. Alternant lecture de fragments d'un scénario de film (dont l'héroïne s'appelle Shéhérazade) et des poèmes chantés en persan (poèmes rédigés par l'artiste dans son enfance ou sa jeunesse), Shahrzad Fathi place la question de l'identité au cœur de sa pièce. Une identité instable, prise dans un jeu de miroir, une identité ballottée d'une langue à l'autre, oscillant entre mémoire et fiction. »

Simon-Pierre Coftier

MÉNOTROPINE

Film, 28 minutes

2019, Paris

Film complet : <https://youtu.be/Ugy7hYFauxU>



« Atteinte d'endométriose, Shahrzad Fathi décide de suivre un traitement permettant la congélation de ses ovocytes. Dans sa chambre à coucher métamorphosée en décor théâtral, face caméra, la jeune artiste iranienne met en scène ses injections quotidiennes de ménotropine, l'hormone (extraite de l'urine de femmes post-ménopausée) utilisée dans l'assistance médicale à la procréation. Chaque injection s'ouvre sur un récit à la première personne.

Ces courtes narrations, souvent teintées d'humour, s'enchaînent à la manière d'un conte philosophique pour donner corps à une réflexion sur la féminité, la fertilité et la maternité.

Au fil des onze jours de traitement, l'acte médical se transforme en rituel où sexe et politique se mêlent, où les frontières entre le biologique et le social se brouillent. Partant de l'expérience personnelle d'une maladie taboue, Shahrzad Fathi livre un film à la fois intimiste et engagé, un essai poétique et féministe. »

Simon-Pierre Coftier

SILENCE par Duo Silence (Shahrzad Fathi & Léo Brunet)
Ensemble de pièces enregistrées et de performances sonores
Depuis 2018

Clip : <https://youtu.be/wxobl96YvZY>

Pièces sonores : <https://soundcloud.com/user-448117836/sets/sokoot-silence>



2018, Dans le cadre du Printemps des Poètes, Paris

Comment présenter des poèmes écrits en persan à un public francophone ?

Le projet Silence a commencé par ce questionnement. L'écueil à éviter était pour nous de tomber dans une traduction littéraire. Nous avons donc parié sur le pouvoir abstrait de la musique comme traducteur universel.

Les poèmes sont chantés en persan et accompagnés au luth. Au début de chaque pièce, une traduction sommaire, réduite à quelques mots clés, aiguille l'imagination de l'auditeur. La musique pose le décor et le reste se crée et se vit dans le for intérieur de chacun.

Les poèmes sont écrits et chantés par Shahrzad Fathi. Son acolyte, Léo Brunet, luthiste français, ne comprend guère mieux le persan que le commun des auditeurs. Son rôle est de jouer ce que lui inspirent les mots clés. Le son du luth (instrument-roi de la musique occidentale ancienne) ajoute une autre dimension à ces poèmes venant d'ailleurs. Le croisement de leurs parcours, elle d'un pays lointain et lui d'un temps lointain, tente de créer un ensemble échappant à tout espace-temps identifiable.

Le duo a vu le jour à l'occasion du Printemps des poètes 2018, suite à l'invitation de l'artiste plasticienne Marie-José Pillet. Depuis, le duo s'est produit à plusieurs reprises notamment à Paris, Bruxelles et Saint-Malo.

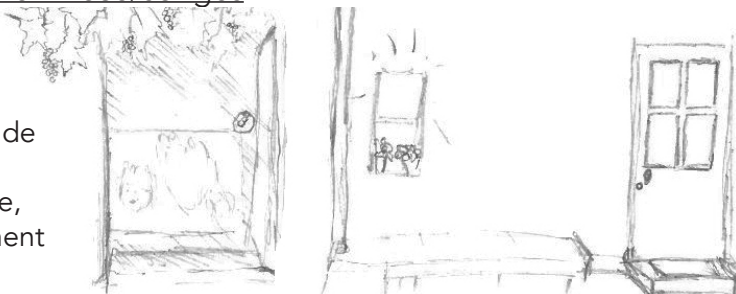
SONGES

Installation sonore, 19 minutes

Printemps 2017, Paris

Trace sonore : <https://soundcloud.com/user-448117836/songes>

Dans une petite cour intérieure, un espace avec un banc et quelques sièges en pierre est dédiée à l'écoute. On remarque rapidement une discussion de couple provenant d'une fenêtre et d'une porte entrouvertes. À travers un dialogue à l'allure banale, on entre petit à petit dans une absurdité étrangement vraisemblable.



VOYAGE

Installation sonore, 11 minutes

Printemps 2017, Paris

Piste sonore : <https://soundcloud.com/newtons-apple-685239123/voyage-1>

L'auditeur est invité à entrer dans une salle plongée dans le noir dont la dimension et la forme lui sont inconnus. Il y écoute un paysage sonore relaté par ma voix.

LA MAISON

Performance, 45 minutes

Printemps 2017, Paris

Il s'agit de chanter d'une manière chronologique un répertoire de chansons persanes composées entre le milieu du XIX^{ème} siècle et les années quatre-vingt.

Avant chaque chanson, je raconte les événements que ma famille aurait vécu au moment de la composition de l'œuvre.



AVIDIA - confusion constructive

Performance, 40 minutes

Printemps 2014, Paris

Dans le communiqué de l'événement on pouvait lire :

« Soyons, pour quelques minutes, comme un aveugle qui dans une pièce sombre cherche un chat noir qui n'y est pas.

Cet événement est une composition de voix, musiques, bruits, silences, présences et absences. »



SHÉHÉRAZADE AU PAYS DES GAULOIS

Personnage créé en 2016

Shéhérazade est une artiste naturzartienne* vivant à Paris. Le personnage de Shéhérazade existe dans ma vie d'artiste depuis le printemps 2016, où j'ai commencé à écrire un scénario de long-métrage autobiographique intitulé « Shéhérazade au pays des Gaulois ».

Je me suis rapidement rendue compte qu'il était plus intéressant de faire vivre ce personnage et son univers dans d'autres formes que le format cinématographique.

Depuis, Shéhérazade, imprévisible et amatrice dévouée de l'absurde est devenue la source de toutes mes activités artistiques. Je la fais vivre à travers mes performances qui prennent de plus en plus la forme de spectacles, de contes et de concerts. Elle est également compositrice de ma musique, autrice de mes poèmes et chanteuse de mes chansons.

Synopsis du projet de podcast «Shéhérazade en expulsion»

Shéhérazade est convoquée devant une commission qui décidera de son sort : soit elle obtient l'autorisation de rester sur le territoire français, soit elle devra être expulsée vers Naturzartie, son pays d'origine qui n'apparaît d'ailleurs sur aucune carte. Dans son dossier il n'y a aucune information claire concernant son identité. Tout lui concernant est ambiguë et incompréhensible. Les décideurs n'arrivent même pas à prononcer correctement son prénom et son nom, ni connaître clairement son âge.

Contrairement à son homonyme qui a eu mille et une nuit pour convaincre le roi et avoir la vie sauve, Shéhérazade n'a que cinq jours administratifs pour convaincre les membres de la Commission et ainsi échapper à l'expulsion. Comme Shéhérazade, elle décide alors de raconter des histoires pour gagner du temps. Comme que Shéhérazade, elle doit pouvoir séduire pour survivre.

Télécharger le dossier complet :

<http://www.shahrazadfathi.com/gallery/Sheherazad%20en%20expulsion-podcast.pdf>

Une partie de l'Histoire de l'amour (un fragment du projet de film Shéhérazade au pays des gaulois)

(Dans les souvenirs lointains comme celui-ci, les images sont en dessins animés) Nous sommes dans les années 80 en Iran. Shéhérazade, environ 6 ans, est en train de grignoter des chips devant un dessin animé. La voix off dit qu'elle est toujours tombée amoureuse des gens inaccessibles, des gens qui n'existaient pas ou n'existaient plus. Dans le dessin animé qu'elle regarde, le personnage principal est présenté à un nouveau personnage appelé Oscar. Shéhérazade, en voyant Oscar, penche sa tête sur le côté et dit : Oh ! Wow ! Puis, On la voit se balader dans le jardin, tête en l'air et amoureuse.

Shéhérazade erre dans la bibliothèque (les couvertures des livres et des vinyles sont des « vraies images » et non pas des images dessinées). Sur la couverture d'un des vinyle, on reconnaît le fameux portrait de Jim Morrison. Shéhérazade penche sa tête sur le côté et dit : Wow ! Oh !

Shéhérazade est assise à table, et la pochette de vinyle avec le portrait de Jim Morrison est posée sur une autre chaise. Elle sert du thé pour la pochette et pour elle et commence à lui parler de l'amour secret qu'ils portent l'un pour l'autre et qui peut-être va finir par régler les conflits entre Naturzartie et les Etats-Unis.

Elle est interrompue par l'alarme qui annonce le bombardement à la radio. Shéhérazade reprends son monologue. Sa mère arrive paniquée et l'amène avec elle dans la cave où toute la famille s'est mise à l'abri. On entend les bruits du bombardement. Son grand frère la prend dans ses bras et remarque la pochette de « The Doors » que Shéhérazade tient contre elle. Il commence à lui parler mais nous, nous ne les entendons pas, nous entendons la voix off. Elle explique qu'avant cet instant, elle ne savait pas que Jim Morrison était mort dix ans et huit mois avant qu'elle soit née.

On voit les images de bombardement de la ville. Shéhérazade est habillée en noir et est assise par terre dans un coin isolé. Elle pleure à chaudes larmes. À la télé on voit des maisons démolies et des gens en pleurs. Une dame raconte, bouleversée, comment on a trouvé son mari sans vie sous les gravats. La voix off explique à quel point ça a été dur pour elle d'apprendre qu'elle avait été devenue veuve bien avant de naître...

Télécharger le traitement du long-métrage :

<http://shahrazadfathi.com/gallery/SHEHERAZADE%20AU%20PAYS%20DES%20GAULOIS-dossier.pdf>

* Naturzartie est un pays imaginaire et les naturzartois pour moi, représentent tous les immigrés.

TRACES

Promenade ondulatoire et corpusculaire*

26 et 27 février 2015, Cité Internationale des Arts, Paris



TRACES

Promenade ondulatoire et corpusculaire

Une proposition de Shahrzad Fathi (Newton's Apple)

P&P / 26 et 27 février 2015

Rendez-vous à 17h34 – Jardin de la Cité internationale des arts



Dans la mythologie naturzartien, on raconte qu'une fois par an Hamnaria, un être mi-onde et mi-matériel, traverserait le village des artistes (Cité Internationale des Arts) pendant une nuit d'hiver. Le bruit de ses pas légers, glissants et dansants, perturberait la notion de rythme des musiciens du village. Sa voix mi-acoustique, mi-électronique remettrait en question la notion de justesse. Son passage provoquerait de drôles de vibrations entrant en résonance avec les rêves des artistes endormis. Il s'amuserait à déplacer des objets et des énergies à travers le temps et l'espace. Il reformerait, déformerait, transformerait le réel à sa manière. Ainsi il créerait des routes lisses et subtiles entre le réel et l'irréel, entre le réel et l'autrement réel.

Le lendemain, aucun habitant ne se souviendrait de ce qui s'était produit, sauf une âme fragile et hésitante. Elle resterait perturbée à jamais et oublierait l'art pour toujours. Elle commença à créer autre chose : dans la culture « naturzartoise », on appelle cela les « Situations ».

Une nuit d'hiver, au coucher du soleil, les curieux sont invités à suivre les traces humides et poisseuses des pas d'Hamnaria et d'aller à la recherche de ses interventions, de ses dégâts. Ces chasseurs de traces finiront la soirée en assistant à la performance de l'âme perturbée.

* En physique moderne, les théories corpusculaires et ondulatoires sont deux visions complémentaires de la lumière